



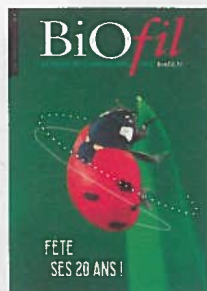
Film Vachement bien

SUR LE MÉTIER DE PAYSAN BIO, SUR LA QUESTION DE L'ÉLEVAGE ET DE L'AGRICULTURE BIO. SINCÈRE ET INSTRUCTIF.

Ce n'est pas parce que Biocoop a soutenu la réalisation de *Nos vaches et nous*, produit par Biolait, qu'on en parle. Ni parce qu'entre ce groupement de 1 200 éleveurs et Biocoop, il y a un partenariat ancien via les produits à marque Ensemble. Biolait est même sociétaire de la coopérative Biocoop. Enfin, si c'est pour cela bien sûr, mais aussi et surtout parce que ce documentaire en deux parties de 30 min est intéressant et touchant. Dans la première partie, *Se comprendre pour s'élever*, on ressent le lien fort qui unit ces éleveurs à leurs bêtes, on comprend leur quotidien et la philosophie de l'AB. Pour Claire du Puy-de-Dôme, les vaches sont « *des petites personnalités* ». « *Elles nous donnent tant*, dit cette autre éleveuse de la Creuse. *J'essaie de les rendre heureuses et ça me rend plus heureuse.* » Stéphane, dans la Loire, veut « *qu'elles voient du paysage et des couleurs* » ! La maison, les bêtes à côté, sans barrière, « *c'est comme une extension de nous, et vice versa* », dit encore un autre. Mais la ferme reste une entreprise. Il faut un minimum de lait pour en vivre. Plus la vache vieillit, moins elle en donne. Chacun évoque la « *fin tragique* », le plus tard possible. « *Compliqué.* » Dououreux. « *Faudra qu'on me donne la solution !* » Dans la deuxième partie, « *Et si l'élevage bio sauvait la planète ?* », les éleveurs, dont on mesure le niveau de connaissance et la vision (ce cercle vertueux cher à Vandana Shiva – voir p. 44), démontrent avec l'agronome Jaques Caplat comment l'élevage bovin bio est une réponse à l'appauvrissement du sol, à la séquestration du carbone dans les pâtures, à l'entretien de paysages séculaires, au maintien de la biodiversité, etc. Quant aux émissions de méthane, le scientifique dénonce les amalgames et assure qu'avec en moyenne une vache par hectare, l'élevage bio n'en émet pas plus qu'un troupeau d'herbivores sauvage de l'époque interglaciaire... Meuh !

P. S.

Nos vaches et nous, sur la chaîne YouTube et la page Facebook Biolait.



20 ANS

20 ans de bio, c'est à lire dans le numéro anniversaire, en mai dernier, de la revue professionnelle Biofil dédiée aux agriculteurs bio. Il offre un panorama technique très complet sur les avancées, les freins, avec des interviews et des témoignages, et pose des questions d'avenir pertinentes sur les semences, la génétique animale, la compatibilité ou non avec la robotique ou l'intelligence artificielle, ou encore la formation... Également en ligne.



EN 20 ANS, 5 FOIS PLUS BIO

En près de 20 ans, les surfaces agricoles bio ont été multipliées par cinq, selon les derniers chiffres collectés par le FIBL, institut de recherche AB Suisse (57,8 millions en 2016 contre 11 millions en 1999). L'année 2016 est exceptionnelle : + 7,5 millions d'hectares ! L'Australie avec ses gigantesques espaces d'élevage extensif est en tête devant l'Argentine, la Chine, les États-Unis ; la France arrivant en 8^e position. 15 pays ont plus de 10 % de SAU bio en 2018. N° 1, le Liechtenstein (37,7 %) puis la Polynésie française (31 %) et l'Autriche (21,9 %). L'Inde, l'Ouganda, le Mexique et les Philippines comptent le plus de paysans bio.



20 ANS POUR CHANGER LE MONDE...

Le mode de production actuel ne nourrit pas la planète. Des hommes et des femmes relèvent le défi, démontrent que l'on peut se passer des pesticides et des intrants chimiques. C'est à découvrir dans le documentaire *On a 20 ans pour changer le monde* d'Hélène Médigue ou à lire dans l'ouvrage de Maxime de Rostolan au titre éponyme (Éd. Larousse).



Il y a tourisme ... et tourisme

EN 2017, 1,3 MILLIARD DE TOURISTES ONT PARCOU PLUS NOMBREUX CETTE ANNÉE, SELON L'ORGANISATION MOINS POUR LA PLANÈTE. À MOINS QUE...

Le tourisme serait responsable de 8 % des émissions mondiales des gaz à effet de serre (Étude *Nature Climate Change*, 2018), de l'artificialisation de sites naturels ou encore de l'uniformisation de la planète. « *Le monde ne doit pas devenir un magasin organisé pour la satisfaction d'un consommateur généralisé* », écrit le sociologue Rodolphe Christin dans *Manuel de l'antitourisme* (Éd. Écosociété). Alors, on ne voyage plus ? Si, mais en veillant au maximum à ménager

notre monture corréenne et ses habitants. Or avec le réseau Accueil en France il y a et développe aussi à l'échelle des fermes affiliées (en France, dont plus de 100) s'engagent à promouvoir le tourisme social, dans un cadre « *l'habitat local* ». Par ailleurs, tous azimuts défigent donc. L'objectif : faire passer leur produit



85%

des Français pensent important de développer la bio qu'ils estiment être une agriculture d'avenir (Agence bio).

AMBITION B

20 % de produits bio (surface agricole utile) en 2020, c'est l'objectif du nouveau plan agricole. La demande et à faire, trois leviers à la conversion (millions d'euros) de financements pour la structuration des exploitations de 4 à 8 millions de euros (auparavant).



BAIN DE FORÊT

Profitez de l'été pour pratiquer le *shinrin-yoku*, ou bain de forêt en japonais. Populaire au pays du Soleil-Levant, cette « médecine » invite à faire de longues et lentes promenades en forêt, tous les sens en alerte afin de reconnecter à la nature le corps et l'esprit, de s'apaiser et se détendre. Poussez l'exercice plus loin en enlaçant l'arbre qui vous attire, caressez son écorce, écoutez le vent dans la ramure... Les bienfaits de la sylvothérapie seraient réels et nombreux, comme l'indiquent les livres sortis récemment en France sur le sujet, dont *Sylvothérapie : le pouvoir bienfaisant des arbres*, de Jean-Marie Defossez aux éditions Jouvence.